

## **Le rôle de l'enseignement supérieur dans la promotion du dialogue et de la compréhension interculturels - Une étude libanaise**

**Conférence internationale AIU- Liban 4-6 Nov 2009**

*par P. Antoine RAJEH, Recteur de l'Université Antonine-LIBAN*

### **A- Culture et dialogue interculturel: approche définitionnelle**

Pour contourner les difficultés relatives à la définition de ce terme polysémique et dangereux qu'est la culture, nous adopterons la définition retenue par l'Unesco, selon laquelle la culture désignerait « l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et (qui) englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »<sup>1</sup>.

En réalité, les composantes de la culture peuvent s'articuler à trois niveaux:

- a- Les valeurs et les croyances : Il s'agit de l'ensemble des structures cognitives et des représentations collectives inconscientes qui déterminent, pour une communauté donnée, la manière de percevoir la réalité et le mode de vie, sans pour autant que cela ne soit élevé au rang de théories ou de certitudes. Nous y verrions plutôt les racines d'un arbre, aussi indispensables qu'invisibles<sup>2</sup>.
- b- Les institutions: Elles constituent la manifestation structurelle des valeurs et croyances et un référentiel des comportements. Ces institutions se positionnent selon différents niveaux de codification, mais cela ne relève pas directement de leur degré d'importance. Pour en revenir à la métaphore de l'arbre, ces institutions seraient le tronc qui relie les branches aux racines.
- c- Les comportements: Ce sont les éléments les plus manifestes de la culture, formés de l'ensemble des actions et attitudes adoptés dans les différentes circonstances de la vie. A l'instar des branches et des feuilles de l'arbre, ces comportements sont très sujets au changement et au développement surtout quand ces derniers sont en harmonie avec les éléments du premier niveau, tout comme les branches ne peuvent donner les fruits qu'elles ne sont pas prédisposées à porter de par leur nature et leur identité ancrées dans leurs racines<sup>3</sup>.

Quant au dialogue interculturel, il serait possible de le définir un "processus d'échange de vues ouvert et respectueux entre des personnes et des groupes de différentes origines et traditions ethniques, culturelles, religieuses et linguistiques, dans un esprit de compréhension et de respect mutuels"<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Définition conforme aux conclusions de la *Conférence mondiale sur les politiques culturelles* (MONDIACULT, Mexico, 1982), de la *Commission mondiale de la culture et du développement* (*Notre diversité créatrice*, 1995) et de la *Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles pour le développement* (Stockholm, 1998) à laquelle il est fait référence dans la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle* (2005).

<sup>2</sup> Métaphore empruntée à Kalpana DAS, directrice de l'Institut Interculturel de Montréal, Canada.

<sup>3</sup> VACHON R., « Guswenta ou l'impératif interculturel », *Interculture*, Vol. XXVIII, N° 2, Printemps 1995, cahier 127, p.p.36-50.

<sup>4</sup> *Vivre ensemble dans l'égalité*. Livre Blanc sur le dialogue interculturel, lancé par les Ministres des Affaires Etrangères du Conseil de l'Europe lors de leur 118<sup>ème</sup> session ministérielle, Strasbourg, 7 mai 2008.

## **B- Dialogue interculturel : Concept à double tranchant**

Il est évident que la profusion des propos tenus sur le dialogue des cultures dans le monde est due à certains événements, particulièrement ceux du 11 septembre, lesquels ont eu des effets diffracteurs sur les notions de dialogue et d'identité, entre autres:

- Exagérer la composante religieuse, au détriment des autres composantes de l'identité<sup>5</sup>.

Suite au succès mondial remporté par le livre de Samuel Huntington *Le choc des civilisations* une tendance intellectuelle effrénée qui avait commencé d'ailleurs à se développer depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, à l'exagération de la question de l'identité en général, et de sa version religieuse, en particulier, s'est emparée du monde. Il s'agit là d'un processus complexe qui a entraîné un changement radical de notre perception de la réalité, si bien que la religion est devenue la seule et unique clé permettant de comprendre l'Histoire, la politique et l'économie dans leur complexité.

D'où le cachet religieux qui prédomine dans la plupart des activités du dialogue culturel.

Le Liban ne fait guère exception à cette règle, vu la vision libanaise enracinée qui confond religion et communauté, éliminant de la conscience d'appartenance chez les Libanais des éléments fondamentaux, tels que les modes de production économique, la nature des relations familiales, le cadre sociétal et les classes sociales... Autant de raisons qui confèrent au dialogue politique au Liban la forme d'un dialogue confessionnel, cloisonnent toutes les questions dans la sphère du religieux et font que les limites de la pensée et de la religion se fondent et se confondent.

- Exagérer l'effet du "dialogue des cultures" dans le renforcement de la paix mondiale au détriment d'autres composantes, dont principalement la justice internationale et la promotion de l'application du droit international. Car, si le postulat du dialogue culturel est l'arme employée par le monde contemporain face aux guerres identitaires, il ne faut surtout pas oublier que les identités, soient-elles d'ordre religieux ou autre, ne sont que des instruments tactiques utilisés durant les guerres, lesquelles trouvent leurs outils symboliques de mobilisation et non leurs racines, dans les systèmes religieux<sup>6</sup>.

## **C- Le rôle de l'Université**

L'univers de l'enseignement supérieur est intrinsèquement lié à la problématique du dialogue des cultures. Mieux encore, il est le partenaire naturel dans ce chantier mondial, lui qui a vu le jour dans un contexte d'acculturation, avec l'établissement des premières universités aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles. Toutefois, les universités du XXI<sup>ème</sup> siècle font face à de nouveaux défis dans ce contexte et sont investies de missions à trois niveaux<sup>7</sup> :

- 1- Gérer la diversité culturelle de leurs étudiants, enseignants et employés, de sorte à encourager l'instauration d'un dialogue et d'un échange fructueux et à préserver la productivité et la stabilité au sein de l'Université.

---

<sup>5</sup> Cf. CORM G., *La question religieuse au XXI<sup>ème</sup> siècle : Géopolitique et crise de la post-modernité*, Paris, La Découverte, 2006 .

<sup>6</sup> S.J. KAUFMAN, *Modern Hatreds. The symbolic politics of Ethnic War*, Cornell University Press, Ithaca, 2001.

<sup>7</sup> Cf. les actes du colloque organisé par l'Association Internationale des Universités à Budapest en 2004, sur le thème de "L'enseignement supérieur et l'éducation et le dialogue interculturels".

- 2- Développer des méthodes et des programmes d'enseignement favorables à la diversité culturelle et parrainer des recherches sérieuses à cet égard, de manière à habilitier l'Université à jouer son rôle naturel de promoteur du dialogue dans l'ensemble de la société.
- 3- Développer les structures et systèmes de l'institution universitaire, en harmonie avec la diversité culturelle de ceux qui la fréquentent et dans le respect du phénomène de la mobilité estudiantine de par le monde.

#### **D- La gestion universitaire et le dialogue des cultures**

Les multinationales s'interrogent actuellement sur les modalités de gestion de la différence interculturelle et du respect de cette différence sans renoncer pour autant aux normes professionnelles et de productivité. Le monde connaît à l'heure actuelle une nouvelle génération de normes de qualité pour l'évaluation des sociétés et entreprises, en tête desquelles figurent le respect par ces entreprises de l'environnement et du développement durable (les entreprises vertes), leur adhésion à des normes éthiques claires dans les discours et la pratique (les entreprises transparentes et responsables) et leur souci de veiller au respect de la diversité culturelle et du dialogue des cultures (les entreprises intégrantes).

De là émerge le besoin chez ce genre d'entreprises de saisir le *background* culturel de chacun de leurs employés, mais en tant que porteurs de patrimoines culturels et producteurs de culture, ce qui explique leur besoin d'œuvrer en vue d'éradiquer les idées, comportements et attitudes découlant d'une quelconque discrimination raciale, culturelle ou ethnique...

Cette même problématique se pose vigoureusement et avec insistance à l'administration universitaire. En effet, si la difficulté qui se présente aux autres institutions est celle de la concurrence économique, les universités en général, et l'Université au Liban en particulier, sont appelées à relever des défis encore plus compliqués dans leur contribution à former les étudiants à interagir de manière pacifique et constructive avec leur diversité.

Mais comment faire pour construire cette interdépendance dans le respect des différences culturelles? En d'autres termes, comment réussir à bâtir le collectif à partir du particulier et de tout ce qui attire les individus vers le propre et le singulier? Est-il possible de mettre les valeurs fondamentales de l'Université à l'abri du relativisme, produit de la reconnaissance de la légitimité de la diversité culturelle et du droit de tout un éventail d'idées, de valeurs, de références et de comportements à se faire jour dans l'espace du travail ?<sup>8</sup>

La problématique consiste donc à préserver la cohésion tout en respectant la diversité non seulement comme un rapprochement entre deux ou plusieurs cas de dissemblance, mais aussi comme une interaction pacifique et innovante entre eux, créant de la sorte un réseau de relations verticales fondées sur l'allégeance et la hiérarchie, ainsi que d'autres relations, horizontales, voire entrecroisées, qui reconnaissent chaque individu comme une valeur à part entière, valeur unique qui a le plein droit à la différence, sans que ce droit ne sous-estime la place de cette valeur dans la hiérarchie professionnelle.

#### **E- Les enseignants et le dialogue interculturel**

---

<sup>8</sup> R. SAINSAULIEU, *op.cit.*, , 1990.

En vérité, l'enseignement pré-universitaire accapare, à l'échelle mondiale, la quasi-totalité des recherches portant sur la formation à l'acceptation de l'Autre, alors que les enseignants universitaires sont simplement sollicités pour promouvoir la recherche sur les questions relatives à la diversité culturelle et créer des espaces académiques spécialisés uniquement dans les activités d'acculturation.

Nous réalisons cependant fort bien que l'Université d'aujourd'hui n'a rien de celle d'hier et que nos étudiants ont besoin d'être guidés et orientés, non seulement sur le plan de la recherche et de l'intellect, mais aussi aux principes éthiques de la coexistence.

Par ailleurs, la société libanaise multiconfessionnelle et l'embrigadement inconscient dont les étudiants font l'objet contribuent à substituer à la supposée "distance critique" vis-à-vis de l'héritage familial et culturel censée caractériser les jeunes, un attachement aveugle et violent à leurs *identités meurtrières*.

Ce qui explique l'importance pour les enseignants universitaires d'être dotés des qualités que voici:

- L'aptitude à profiter des acquis des sciences humaines pour interpréter le vécu quotidien en classe et dans l'entourage de la classe.
- Etablir des rapports sains et pertinents avec les étudiants et les collègues issus de différents *backgrounds* culturels.
- Etre à même de gérer les classes connues pour leur diversité culturelle.
- Avoir les compétences de formation à la réflexion multiperspective.
- Avoir les compétences nécessaires à l'emploi critique de la langue et à l'appréhension de ses connotations raciales et exclusionnistes.
- Œuvrer en vue de créer des opportunités de contact direct et de connaissance réciproque entre les étudiants (travail de groupe, ...).

## **F– Le dialogue des cultures à l'Université : quels objectifs ?**

La formation au dialogue interculturel au sein des universités vise à:

- Changer notre conception de la diversité culturelle, perçue actuellement comme une menace, une entrave ou une faille dans la structure socio-politique libanaise, pour y voir une véritable plus-value. Il nous incombe donc de réfléchir sur les activités académiques et para-académiques susceptibles d'amener ce changement de mentalité, à condition d'en évaluer l'efficacité en fonction d'objectifs déterminés, mesurables et définis dans le temps, sur base d'indicateurs transparents mesurant le degré d'évolution comportementale qui a en découlé.
- Constater, dans le vécu, en tant qu'enseignants et étudiants universitaires, l'embarras, la menace et l'inquiétude qui accompagnent le processus de renversement de nos convictions culturelles et des images stéréotypées que nous avons de nous-mêmes et des autres, dans la mesure où la défaillance de la formation traditionnelle au respect de la diversité réside en ce qu'elle considère en permanence que la différence est le problème des Autres ; quant au pire que le Moi puisse souffrir dans sa coexistence avec l'Autre, c'est qu'il est contraint à le tolérer plutôt que d'adopter une approche d'ostracisme ou de repli sur soi. L'éducation que nous appelons de nos vœux ne saurait être valide à moins d'éliminer les préjugés et les convictions ancestrales, de promouvoir la mise en place d'une conception personnelle, consciente, critique et ouverte de la diversité

culturelle et de se détacher de l'égo-centrisme pour aller à la rencontre de l'Autre, le différent, sans chercher à l'exclure. Il faudra nous interroger sur nous-mêmes de prime abord, en tant que vecteurs de tout un héritage et un patrimoine d'idées, de conceptions et de valeurs, apprendre à sortir de notre cocon et tenter d'imaginer l'existence sous un autre angle.

- Prendre conscience des éléments de l'identité culturelle et indiquer ceux d'entre eux qui peuvent se transformer, par habitude et par manque de sens critique, en évidences et en vérités universelles, en vue d'éliminer les lectures superficielles qui réduisent l'identité à l'un de ses éléments (race, religion, ...), de cultiver l'idée des identités corrélées (le genre, la classe sociale, le handicap,...), de saisir l'aspect dynamique et non figé des identités, de combattre les idées sclérosées et discriminantes et prendre garde à la dimension exclusionniste de la langue et des comportements quotidiens.

### **G- Dialogue interculturel à l'UPA : Orientations et Priorités**

Notre vision de ce dialogue est régie par les soucis suivants :

- 1- La primauté du dialogue de vie : Vivre ensemble, croyons-nous, lubrifie doucement les idées préconçues, il a dans ce cas beaucoup plus d'efficacité et moins de risques qu'une confrontation de thèses théologiques. Ce vivre ensemble n'est cependant pas la coexistence passive où le droit de l'autre à la différence et mon droit à l'indifférence vont de pair. L'université Antonine dont 30% des étudiants sont des non chrétiens et dont les 4 campus sont localisés dans des régions à haute mixité confessionnelle, s'engage à créer un cadre sain de rencontre, de connaissance mutuelle et d'échange. Sa responsabilité première est un de faire respecter un règlement qui sert de code éthique de la gestion de la différence. J'aime à répéter dans des occasions pareilles notre fierté que nos campus n'aient connu aucun frottement communautaire en dépit de la diversité et de la tension qui régnât dans le pays à partir des événements de 2005.
- 2- Un dialogue véritable nécessite un effort de connaissance et de reconnaissance mutuelles. Et l'université doit assumer ses responsabilités éducatives dans ce sens en créant les espaces nécessaires pour la confrontation positive et rationnelle des idées, et pour la découverte par chacun du patrimoine et croyances de l'autre.
- 3- Cette découverte mutuelle devra être menée comme une recherche des convergences dans une tentative de dépasser les thèses « exclusionnistes » suivant lesquelles entre les vérités religieuses ne peuvent entretenir entre elles une relation de rejet mutuel.

### **H- Le dialogue interculturel à L'UPA : quelques pratiques**

Il ne fait nul doute que les domaines universitaires les plus concernés par le dialogue des cultures sont : l'Histoire, les sciences religieuses et les langues.

1- Pour ce qui est des sciences religieuses, d'aucuns ont tendance à considérer que l'homogénéité religieuse des étudiants de la *Faculté de théologie* dispense la Direction et les enseignants de ladite Faculté de la peine de devoir se préoccuper du dialogue interculturel. Théorie erronée!

D'abord, parce que les étudiants de cette Faculté appelés à devenir de futurs enseignants, prédicateurs ou chercheurs, devront se trouver en présence d'un public pluriel et travailler dans une société composite où ni la prédication ni même l'enseignement ne peuvent passer outre la réalité sociale dans toute sa richesse.

Ensuite, parce qu'ils sont appelés à promouvoir le dialogue culturel au sein même du Christianisme qui, tout en nous rassemblant, ne supprime pas nos spécificités culturelles engendrées par notre expérience en tant que peuples, églises locales ou individus. Il va sans dire que l'Oriental a des spécificités qui se retrouvent dans son vocabulaire théologique, sa sensibilité, ses réactions, ses rites et sa lecture de l'histoire et du rôle de son Eglise. En effet, le Chrétien d'Orient ne conçoit pas les Croisades comme le font les Chrétiens d'Europe, tout comme un Européen n'a pas, en matière de dialogue islamo-chrétien le même vécu qu'un Chrétien d'Orient.

Enfin, parce que leur Faculté se veut un centre pour le dialogue islamo-chrétien, ce qui est, à lui seul, suffisant pour placer la diversité culturelle au cœur des préoccupations de la Faculté.

- 1- Il est indubitable que la langue est le premier dépositaire de la culture, sorte de réservoir de la conscience et de l'inconscient collectifs, et dont la maîtrise permet de s'ouvrir aux mondes de ceux qui la parlent. L'enseignement des langues étrangères dans nos universités n'est peut-être pas tellement une preuve d'ouverture culturelle qu'une réponse impérieuse et vitale aux impératifs du marché du travail, sachant qu'il est possible de faire en sorte que les modules linguistiques soient un espace pour explorer les valeurs véhiculées par les différentes langues, pour y voir un prisme à travers lequel nous voyons l'existence selon des catégories et des schèmes bien définis et pour apprécier la richesse et la diversité introduites par les peuples et les individus dans les langues supplémentaires qu'ils ajoutent à leur langue maternelle.
- 2- Il est vrai que notre Université ne compte pas de département d'Histoire ; néanmoins, la plupart des programmes de spécialisation comportent des modules portant sur l'étude de l'évolution de domaines scientifiques déterminés ou de l'historique d'une profession donnée. En effet, les étudiants en théologie étudient l'évolution de la doctrine et de la liturgie, ainsi que l'Histoire de l'Eglise et la de la philosophie. De même, les étudiants en publicité suivent des cours sur l'histoire des moyens de communication et l'histoire de l'Art... autant de modules qui l'on devrait faire progresser dans le sens d'une lecture multiperspective.

J'ajouterai à ce qui précède, certaines de nos expériences en matière de dialogue interculturel au niveau de la recherche et des manifestations culturelles. Je me contente de citer quelques exemples récents de colloques, publications, et d'autres activités académiques ou de vulgarisation portant sur les convergences entre les divers patrimoines religieux, spécialement entre le christianisme et l'Islam :

- En décembre 2008, les facultés de Sciences théologiques et de Publicité organisèrent conjointement un colloque sur la Nativité, principalement adressé aux étudiants de l'UPA. L'Incarnation y fut lue non seulement comme pilier dogmatique du christianisme mais aussi comme piste de convergence possible entre le christianisme et l'Islam. De même, des séances furent consacrées à l'étude de la place qu'occupe la naissance de Jésus dans l'histoire de l'art, la poésie, la publicité et autres domaines de la culture.

Y contribuèrent en conférenciers, outre les spécialistes, des étudiants non chrétiens qui décrivent l'impact de Noël et ses traces dans leurs mémoire et affect.

- En mars dernier, et à l'occasion de la fête de l'Annonciation, qui sera désormais proclamée fête islamo-chrétienne, l'Institut Supérieur de Musicologie présenta au grand public « L'Oratorio mystique islamo-chrétien de l'Annonciation ». Les auditeurs, dont l'effectif dépassa les meilleures estimations, découvrirent des textes mystiques dédiés au mystère marial puisés dans les traditions maronite, syriaque, byzantine, islamique, et même hébraïque.
- En juin 2009, la Faculté de Sciences Théologiques organisa un colloque autour de la violence sacrée dans les trois religions monothéistes. Y furent présentées et débattues des lectures diverses

de la dimension anthropologique, psychanalytique et théologique de la violence dans les textes sacrés du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

- Le second numéro de la Revue des Traditions Musicales de l'Institut Supérieur de Musicologie est consacré à la musicologie des traditions religieuses et leurs points de convergences tant anthropologiques que systémiques.

Ces quelques exemples montrent la centralité de la question du dialogue interculturel dans les recherches et publications de notre Université, mais elles n'en constituent pas un inventaire exhaustif.

Je leur ajouterai volontiers deux autres indices :

Dans cette même perspective, notre Université est fière d'avoir inauguré une piste nouvelle dans le cursus universitaire libanais qui consiste en une formation citoyenne menée en partenariat avec les associations de la société civile. Une formation citoyenne où les problématiques politiques sont ramenées à leur statut pragmatique loin du cachet religieux ou confessionnel que les libanais sont habitués à apposer à toutes les questions de la *polis*. Ce projet pilote est une expérience très prometteuse. Les animateurs des ateliers de formation citoyenne rapportent des expériences touchantes de préjugés déconstruits, de ponts édifiés entre des étudiants jadis claustrés dans leurs blockhaus confessionnels respectifs.

### **Conclusion**

Les universités ne peuvent pas ignorer la rage identitaire qui secoue notre monde et en vertu de laquelle ce qui aurait pu être une véritable révolution communicationnelle est devenu une cacophonie babélique. A nous d'organiser les forces et volontés aptes à résister à l'inférialisation des rapports humains sous le signe de cultures figées, éternelles et en perpétuel conflit pour permettre la reconnaissance de l'unicité de chacun sans toutefois renoncer à l'ambition légitime voire nécessaire de labourer en profondeur le terroir commun de notre humanité commune.

A nous de créer au sein de nos campus un anti-modèle capable de prouver que l'identité n'est pas nécessairement meurtrière, que le dialogue culturel n'est pas nécessairement une forme amadouée du colonialisme culturel, et que le pluralisme n'est pas nécessairement une trêve en l'attente d'une guerre de purification.